

VINGT-TROISIÈME RÉUNION ANNUELLE
DE LA
SOCIÉTÉ MURITHIENNE DE BOTANIQUE
DU VALAIS

tenue à Château-d'Œx, le 31 juillet 1883.

Présidence de M. FAVRAT, vice-président.

En vertu de la décision prise l'année dernière à Brigue, les membres de la Murithienne se sont réunis à Château-d'Œx, le 31 juillet.

A neuf heures, la séance est ouverte. Sont présents :

MM. FAVRAT, professeur à Lausanne, *vice-président*.
Chanoine FAVRE, Emile, à Martigny, *secrétaire*.
D^r MORTHIER, à Corcelles, Neuchâtel.
ROUX, Fréd., ancien pharmacien, à Nyon.
JACCARD, Henri, professeur, à Aigle.
MOREL, Alph., professeur, à Aigle.
MERMOD, A., instituteur à la Comballaz, Ormonts.
PITTIER, Henri, professeur, à Château-d'Œx.

MM. VAUCHER, de Genève, et AMANN, étudiant en pharmacie, à Lausanne, assistent aussi à la séance.

Le procès-verbal de la séance de Brigue est lu et adopté. Les comptes envoyés par le caissier sont vérifiés et acceptés avec remerciements. Le caissier redoit fr. 269.99.

M. PITTIER propose que le format du *Bulletin* soit ramené à l'in-octavo, format adopté par toutes les sociétés scientifiques.

De cette façon, on pourra joindre le *Bulletin* de la Société murithienne aux publications d'autres Sociétés. La proposition est appuyée et renvoyée au Comité.

M. PITTIER propose qu'il soit accordé un tirage à part aux auteurs. Après une courte discussion, on décide, sur la proposition de M. ROUX, qu'il sera accordé aux auteurs cinquante exemplaires de leurs travaux, à condition qu'ils en payent le tirage.

M. FAVRAT demande si l'on veut continuer à recevoir dans le *Bulletin* des travaux étrangers à la botanique. M. FAVRE propose qu'on reçoive tous les travaux, mais qu'on ne les publie qu'au fur et à mesure que nos moyens nous le permettront.

M. PITTIER et M. ROUX font ressortir le fait que la Murithienne n'est pas une société d'histoire naturelle, mais une société botanique.

Il est décidé que la question sera mise à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale, fixée à Sion, sur la proposition de M. Favrat.

M. FAVRAT annonce qu'ensuite de la décision prise à Brigue, il a fait représenter la Société à l'Exposition nationale de Zurich par ses *Bulletins* et deux cartons de 150 plantes chacun, avec l'aide de MM. Jaccard et Carron. Des remerciements sont votés à ces messieurs.

On passe ensuite au renouvellement du Comité qui sera composé de :

MM. FAVRAT, professeur, à Lausanne, *président*.

FAVRE, chanoine, à Martigny, *vice-président*.

JACCARD, professeur, à Aigle, *secrétaire*.

WOLF, professeur, à Sion, *bibliothécaire*.

BOREL, pharmacien, à Bex, *caissier*.

MM. CHAPPUIS, Aloïs, pharmacien, à Château-d'Œx ; SCHARDT, Jean, professeur, à Montreux ; BORLOZ, instituteur, au Sépey, présentés comme candidats, sont proclamés membres de la Société.

La séance administrative est ensuite levée, et la séance pu-

blique commence à dix heures et demie dans la salle du tribunal.

A l'ouverture de la séance, M. le président indique les raisons qui ont décidé la Société murithienne à quitter cette fois le sol valaisan et la vallée du Rhône, pour venir siéger à Château-d'Œx. Il rappelle les traditions botaniques qui se perpétuent dans cette localité depuis bientôt un siècle; il cite les noms du doyen Bridel, du pasteur Leresche, de notre collègue Pittier, qui s'est déjà fait avantageusement connaître par plusieurs travaux, entre autres par son *Catalogue de la Flore vaudoise*, publié en collaboration avec M. Th. Durand. M. Favrat fait part à l'assemblée de la mort regrettable de deux sociétaires, décédés dans le courant de l'année : MM. le chanoine Beck, à Aigle, et Tavernier, président du tribunal, à Martigny. M. le président rappelle aussi le décès de M. Rapin, l'éminent auteur du *Guide du botaniste dans le canton de Vaud*, décédé l'année dernière à Genève. Il fait l'éloge des nombreux services que le défunt a rendus à la science botanique, à laquelle il est resté fidèle pendant sa verte vieillesse et jusque sur son lit de souffrances.

La parole est ensuite donnée à M. PITTIER pour la lecture de son intéressant travail sur la Flore du Pays d'Enhaut, les espèces caractéristiques qu'elle renferme, leur dispersion et leurs origines. Ce travail est accueilli avec faveur par l'assemblée, qui en décide l'impression dans le *Bulletin*. M. Pittier fait circuler ensuite le beau volume publié récemment en Angleterre par M^{me} Ward, ouvrage qui renferme une riche collection de plantes de Rossinières, peintes d'après nature et splendidement reproduites en chromolithographie.

M. JACCARD rend compte ensuite de ses herborisations dans la vallée du Rhône inférieur et la chaîne valaisanne voisine, de Saint-Maurice au lac. Il cite un certain nombre d'espèces nouvellement découvertes par lui dans la contrée. Il donne quelques détails sur l'extension de la maladie qui, depuis trois ou quatre ans, sévit sur le *Populus italica*. Partout où il a passé cet été : vallée du Rhône, environs de Morges, vallée de

l'Aar inférieure et du Rhin, de Bâle à Rheinfelden, il a vu les peupliers malades, souvent presque morts. Pour peu que la maladie continue à se développer, ces grandes allées de peupliers, qui donnent tant de caractère à certaines parties de la plaine, ne seront bientôt plus qu'un souvenir.

M. FAVRAT nous apprend que notre collègue, le professeur Schnetzler, a étudié des échantillons de peupliers malades et a trouvé qu'ils sont attaqués par un champignon. Il expose aussi, sans la juger, l'opinion d'un savant allemand, qui attribue cet état maladif du *P. italica* à une dégénérescence sénile de l'espèce, comme cela arrive pour les plantes longtemps reproduites par boutures, par greffe ou par tubercules, le cerisier, la vigne et la pomme de terre, entre autres.

Une discussion s'engage au sujet de la présence au Grammont du *Viola cornuta*, dont M. Jaccard a communiqué des échantillons apportés de là par le jardinier Fröschli à Aigle. Après quelques paroles échangées entre MM. FAVRAT, MORTHIER et PITTIER, l'assemblée se range à l'idée que la plante, — originaire des Alpes méridionales et des Pyrénées, — aura été introduite au Grammont par quelque botaniste, comme Andréæ à Fleurier, Jacob à Vevey, Schleicher et Thomas à Bex, l'ont fait chacun dans leur voisinage pour un certain nombre de plantes.

M. le chanoine FAVRE communique ensuite quelques nouvelles plantes trouvées par lui : *Doronicum Pardalianches*, Mont Chemin ; *Carduus defloratus* × *Personata*, Trient ; *Carex pilulifera*, Simplon (trouvé à Vionnaz par Jaccard).

M. ROUX rend compte d'un procédé nouveau qu'il a inventé pour faire des figures ou dessins destinés à l'enseignement, de façon à pouvoir les conserver.

M. FAVRAT abandonne quelques instants la présidence à M. Favre, pour faire diverses communications.

Il dépose d'abord sur le bureau la seconde partie du *Catalogue de la Flore vaudoise*, de Durand et Pittier, puis le *Catalogue raisonné des Hieracium du Valais*, par A. Gremli.

Il donne ensuite des détails fort intéressants sur le *Rosa ru-*

bella. Tous les échantillons qu'il a recueillis dans les différentes stations explorées par lui dans le Jura l'ont conduit à considérer cette plante comme un hybride des *Rosa alpina* et *spinosissima*. Tous les caractères de la corolle, de la forme du fruit, longueur et épaisseur du pédoncule, nature des aiguillons, confirment l'hybridité. L'absence d'un des parents dans une station, — au Mont Forel, par exemple, — n'est pas une raison pour nier la nature hybride de la plante; car l'hybride peut parfaitement survivre à la disparition de l'un des parents.

M. MORTHIER a pris des renseignements en Angleterre. Le *Rosa rubella* a été décrit sur un pied *cultivé* et n'y a jamais existé à l'état sauvage. A Chaumont, les échantillons varient et passent par tous les degrés intermédiaires de l'*alpina* au *spinosissima*. Il partage donc pleinement l'opinion de M. Favrat au sujet de l'hybridité du *R. rubella*.

M. PITTIER fait remarquer qu'il n'est pas nécessaire que les parents soient voisins l'un de l'autre : les insectes que la nature a chargés de la fécondation, en transportant le pollen, parcourent en peu de temps des espaces considérables. A ce propos, il présente un échantillon d'*Aquilegia atrata* modifié par *pélorie*; il entre dans quelques détails sur le rôle des nectaires et des insectes dans la fécondation des fleurs. Dans cet échantillon, les éperons ont disparu, et la fleur est revenue à une forme tout à fait régulière qui rappelle les anémones.

Pour l'étude de la géographie botanique du Valais, le champ d'excursion de 1883 est maintenu : du coude du Rhône au lac, avec les bassins latéraux Trient, Vièze, etc.

M. PITTIER propose une excursion au vallon de Mérils, où habitent de nombreuses roses. Cette proposition est adoptée. Le procès-verbal est lu et adopté et la séance est levée à midi et demi.

Pour extrait conforme :

Le secrétaire,

H. JACCARD.